La tristesse de l'éléphant

Compagnie des Rives de l'Ill

D'après la bande dessinée éponyme de Nicolas Antona et Nina Jacqmin
© Éditions Les Enfants Rouges
Adaptation et mise en scène Thomas Ress

Création février 2020

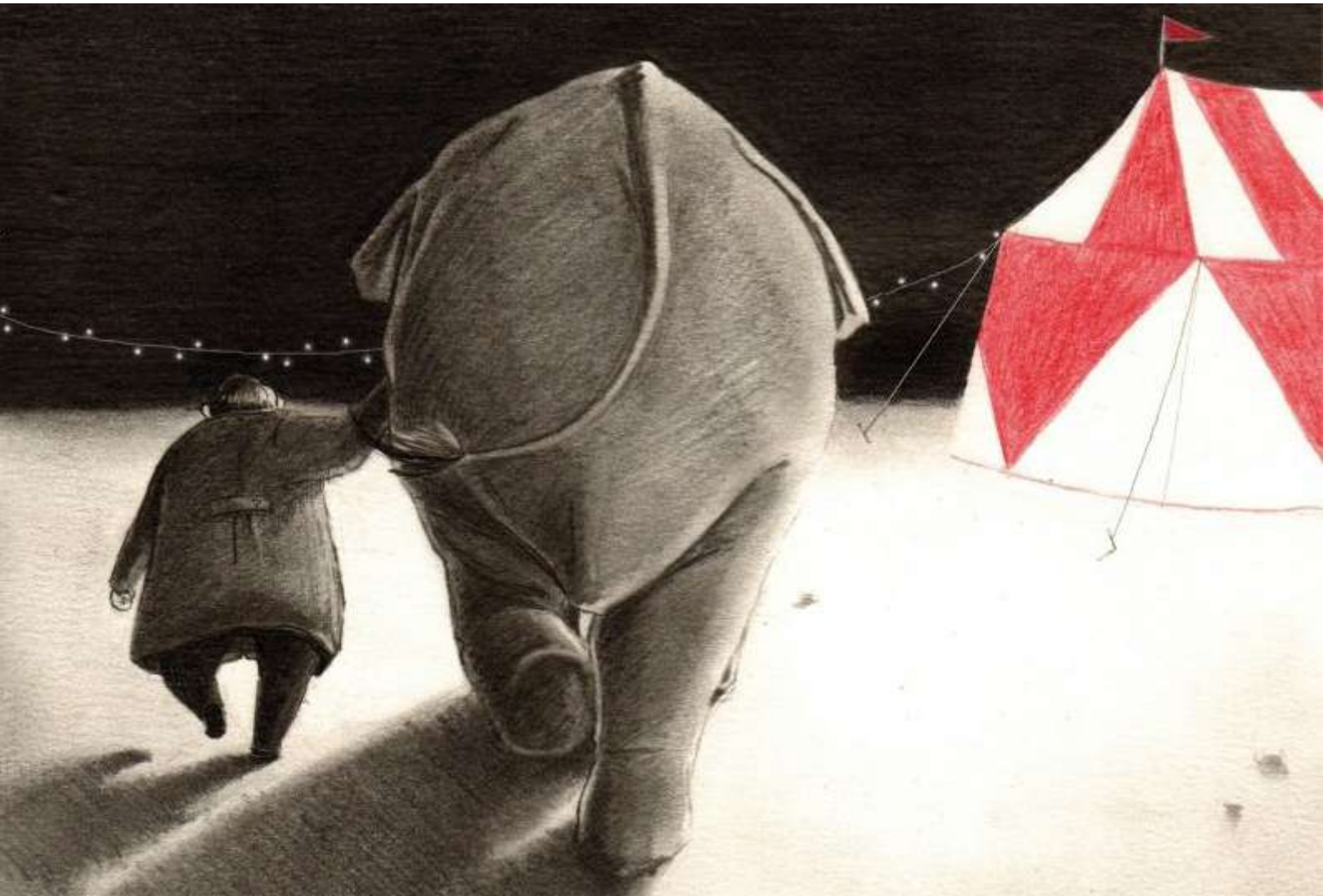


Table des matières

La tristesse de l'éléphant 3
L'histoire 4
Note du metteur en scène 6
Les auteurs 9
Thèmes abordés et définitions 12
Pistes pédagogiques 13
Prolonger le spectacle 26
La scénographie 28
Extrait du texte 30
Extraits de presse 31
La compagnie des Rives de l'Ill 32
L'équipe artistique 33

LA TRISTESSE DE L'ÉLÉPHANT

D'après la bande dessinée éponyme de **Nicolas Antona** et **Nina Jacqmin**
© Éditions Les Enfants Rouges

Adaptation et mise en scène **Thomas Ress**

Avec : **Morgane Aimerie Robin** et **Stéphane Roblès**

Assistante à la mise en scène **Virginia Danh**
Scénographie : **Antonin Bouvret**
Marionnettes, construction et regard extérieur : **Yseult Welschinger** et **Éric Domenicone**
Création musicale originale : **Fred Parker (Le Cirque des Mirages)**
Création musicale finale : **Yanowski (Le Cirque des Mirages)**
Création costumes : **Marie-Paule Grunenwald**
Création technique : **Sébastien Meyer** et **Pascal Vicino**
Projection : **Vladimir Lutz**
Administration : **Thierry Sother**

Production : **Compagnie des Rives de l'Ill**
Coproduction : **ESPACE 110 - Centre Culturel d'Illzach**
Soutien : **Ville d'Illzach, Région Grand Est, Conseil départemental du Haut-Rhin**

Création prévue les 5/6/7 novembre 2020 à l'ESPACE 110 - Centre Culturel d'Illzach - reportée les 18/19/20 février 2021.

En tournée en 2021/2022 et 2022/2023

L'HISTOIRE

«La vie, c'est des étapes...
La plus douce, c'est l'amour,
La plus dure, c'est la séparation,
La plus pénible, c'est les adieux
La plus belle, c'est les retrouvailles.»

L'histoire se passe en France au début des années 60. Elle met en scène Louis, un jeune homme un peu rondouillard, pas le style de garçon qui plaît aux femmes. Orphelin, il grandira jusqu'à sa majorité dans un orphelinat, élevé par les frères jésuites. Son embonpoint naturel et ses problèmes de vue ne plaident pas en sa faveur lors de l'adoption, il verra ses camarades partir les uns après les autres. De toute façon, il n'a pas vraiment d'amis, Louis est le souffre-douleur de tous.

Les seuls bons moments que connaît Louis, sont ceux qu'il passe dans le cirque Marcos qui vient planter son chapiteau dans un terrain vague de la ville. Là, tout s'illumine en lui, il sourit, il s'égaie, et puis il y Clara, la dompteuse d'éléphants. Clara, magnifique, qui au gré des retours du cirque dans la ville devient sa confidente, son amie, son amante...

Clara s'éprend de Louis et quittera sa famille et son cirque pour vivre avec lui.

Ils connaîtront des jours heureux et insouciants..

Note d'intention du metteur en scène

Paradoxe.

Très égoïstement, je souhaiterais garder cette trouvaille sur ma table de chevet, cet album si tendre et qui déplace tant de choses en moi.

Et pourtant, cette envie féroce de le partager me pousse hors de mes retranchements. Sortir d'une zone de confort, me confronter à d'autres univers, travailler une autre matière.

Un parcours jusqu'à présent toujours au service de l'écriture théâtrale contemporaine…

Premier écart : ce désir d'adapter à la scène l'album de Nina Jacqmin et Nicolas Antona, *La tristesse de l'éléphant*. Mettre en mouvement un processus de transformation d'une œuvre dans une autre sémiologie. Emmener la bande dessinée au théâtre.

Deuxième écart : une appétence vers un nouvel objet, la marionnette, accompagnée par le regard complice d'Yseult Welschinger et Éric Domenicone. Une équipe alors forcément composée dans ce sens avec deux comédiens marionnettistes Morgane Aimerie Robin et Stéphane Roblès. Ils porteront à deux voix et quatre mains cette belle histoire.

Une histoire qui raconte les cœurs qui battent dans ce qu'il y a de plus doux et plus douloureux. Un scénario porté en toute simplicité et avec justesse par Nicolas Antona, accompagné par le dessin sublime et sensible de Nina Jacqmin qui s'immisce dans les étapes de la vie de Clara et Louis.

Louis a grandi dans un orphelinat et son corps potelé lui a donné tant de souffrance. Clara est une enfant de la balle. Elle s'occupe avec sa mère de Pégase, un éléphant. Clara et Louis se sont trouvés. Ainsi passent les années. Des retrouvailles, des adieux…

Pas de superflu dans cette histoire dont la simplicité rend un bel hommage à la complexité des sentiments.

Paradoxe la aussi…

La palette des couleurs, tantôt panachage de gris, tantôt nuances de rouges et bleus s'invitera au plateau dans un respect fidèle d'une esthétique expressionniste. Je souhaite partager cette matière dans son entièreté afin que le spectateur puisse se nourrir de la fable mais aussi percevoir la grâce du dessin.

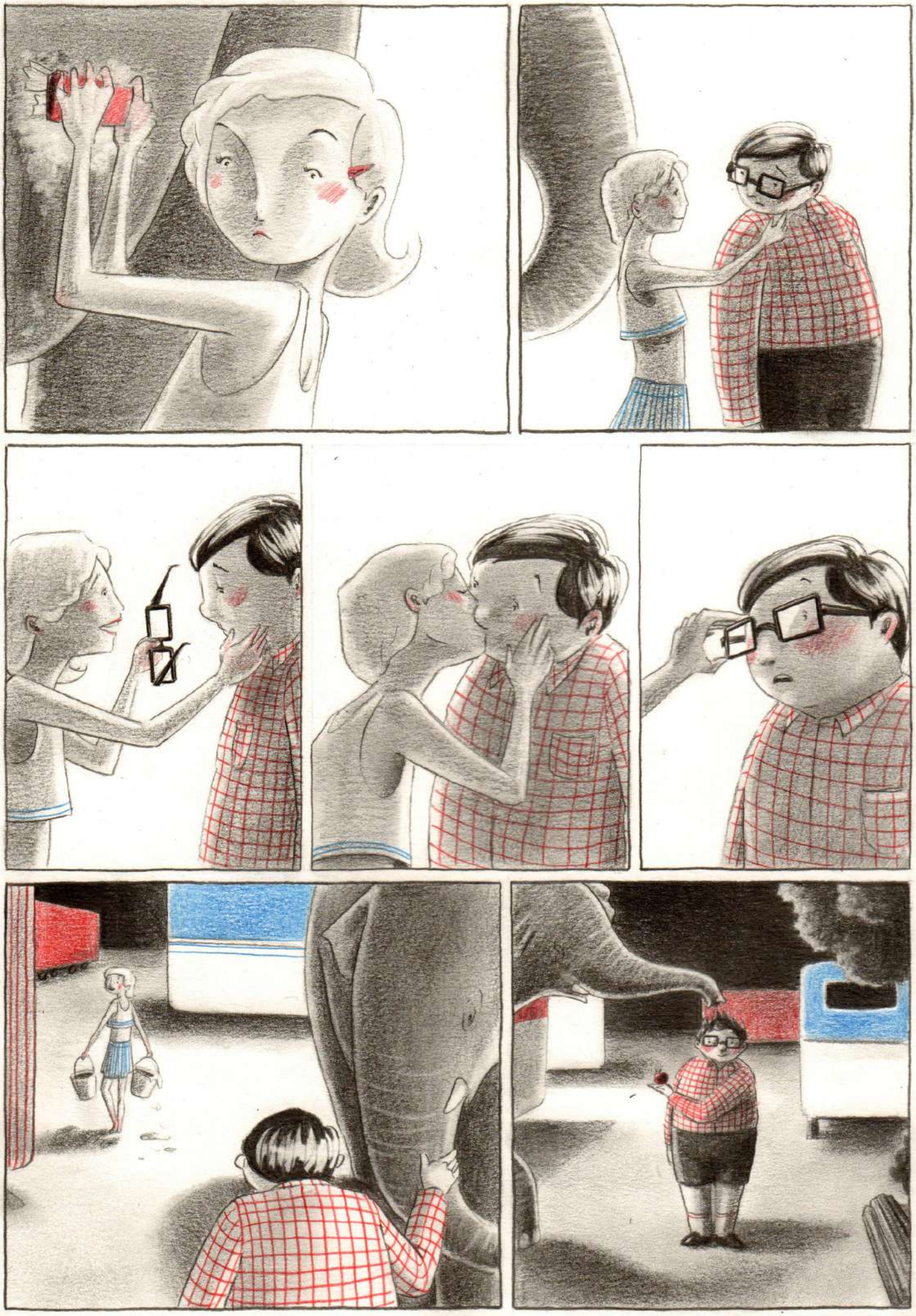
La coloration sonore sera confiée à Yanowski et Fred Parker du célèbre Cirque des Mirages. Duo troublant et décadent, fantastique et fantasmagorique, drôle et inquiétant, étrange et sensationnel.

Une quinzaine de lieux et une trentaine de personnages… A l'heure des intentions, véritable folie… Trouver la même fluidité, déployer un dispositif scénographique en mouvement perpétuel qui permet de raconter en toute simplicité…

Le doute est partout… Il m'envahit… Mais c'est si exaltant ! Le doute est sans doute la meilleure porte d'entrée dans un processus de création…

Paradoxe toujours…

Thomas Ress - Novembre 2019



Les auteurs

Nina Jacqmin

Nina Jacqmin est née à Bruxelles en 1989. Passionnée de dessin et d'animation depuis sa plus tendre enfance, elle se dirige vers la section bande-dessinée de l'École Supérieure de Saint-Luc (ESA) qu'elle termine avec brio.

Tout en réalisant des projets en collaboration avec des auteurs rencontrés sur le net, elle travaille en tant que serveuse dans un des plus grands bars de Bruxelles. Malheureusement, elle ne voit revenir que des réponses négatives des maisons d'éditions et commence à voir sa « grande carrière de dessinatrice » s'envoler.

« Je vivrai du dessin, d'une manière ou d'une autre! » se dit-elle. Et désespérée, elle se lance dans une formation d'infographiste. Mais miracle… à la toute fin de celle-ci, un projet en collaboration avec Nicolas Antona intéresse la maison d'édition Les Enfants Rouges.

Leur première bande dessinée, « **La tristesse de l'éléphant** », est sortie en janvier 2016.

Très remarquée par la critique, l'ouvrage est sélectionné et recompensé par de nombreux prix :
* Prix Meilleur Premier Album des lycéens picards 2017, On a marché sur la bulle – Festival BD d'Amiens.
* Prix Bande Dessinée des collégiens samariens 2017, On a marché sur la bulle – Festival BD d'Amiens.
* Prix BD des collégiens de l'Oise 2017.
* Prix Premières Planches 2017, IUT Métiers du Livre en partenariat avec les Rencontres du 9e Art d'Aix-en-Provence.
* Prix découverte Ecureuil Caisse d'Epargne 2016, Festival BD d'Audincourt.
* Prix BD Flash Chartres d'Or Meilleur Album 2016.
* Prix BDGest' Arts du Meilleur Premier Album 2016.
* Prix Canoë Kids au Festival BD de Sainte-Enimie 2016.
* Prix BD Cezam Inter-CE Ile de France 2017.
* Prix Bédéciné des ados, 2017.
* Prix méditerranéen au festival BD d'Ajaccio, 2017.

* Sélection Prix BDz'îles (Catégorie lycée et collèges) 2016/2017 au Festival Caribulles.
* Sélection par la Bibliothèque Départementale de Prêt de la Gironde 2016/2017, pour la 9è édition du festival « Lire, élire ».
* Sélection Prix Tours d'Ivoire au Festival A Tours de Bulle 2016.

* Sélection 1er album, Festival de BD de Roubaix, 2016.

En 2017 est paru « Les ruines de Tagab » sur un scénario de Cyril Legrais.

Nicolas antona

Et bien heureusement il devint scénariste, pas dessinateur… Telle pourrait être une belle épitaphe !

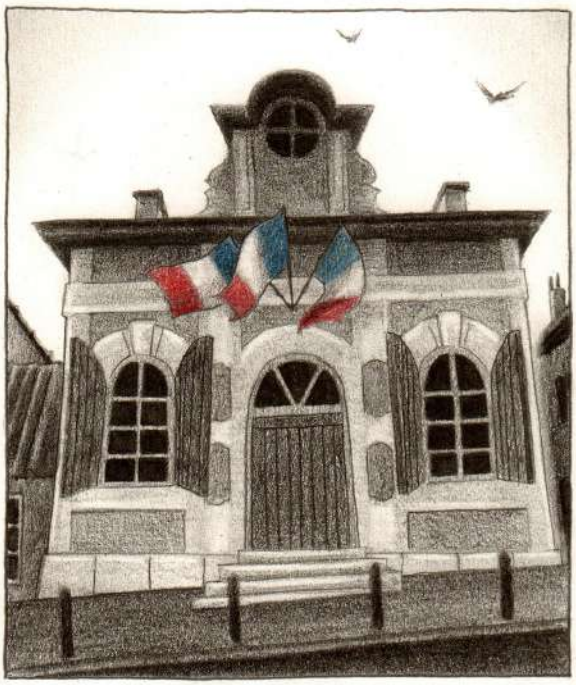
Né au siècle dernier au même endroit que Napoléon, je n'ai de commun avec lui, outre l'origine (et la taille ?), que le fait d'être monté à Paris. Pas par rêve de grandeur, par amour et pour enseigner…

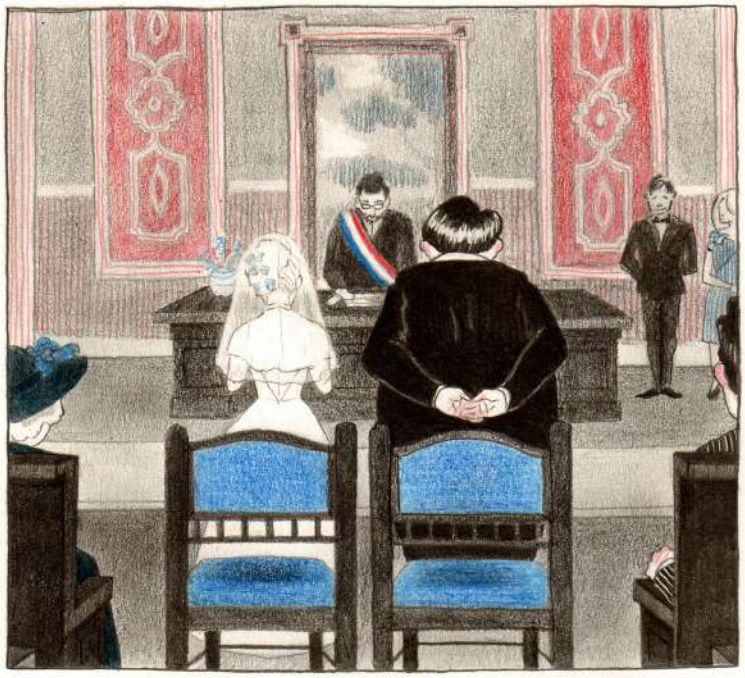
J'ai été élevé à Récré A2 et regrette la disparition de Goldorak et ses amis, même si les Chevaliers du Zodiaque m'ont maintes fois tenu éveillé des nuits entières.

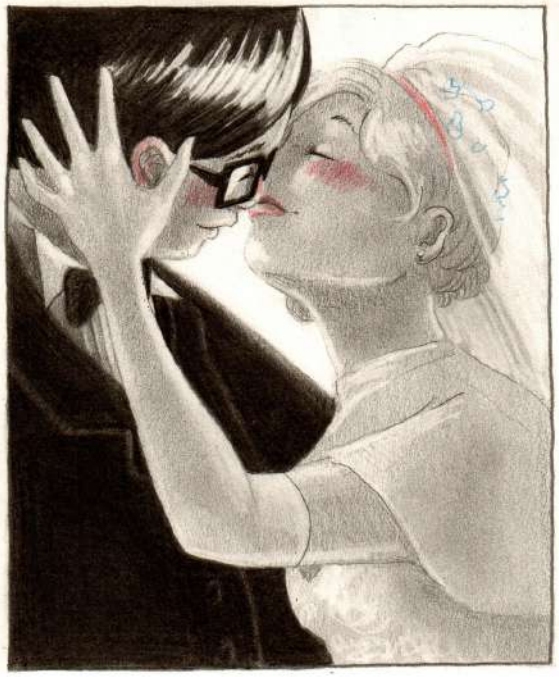
Mes influences ont été diverses, de « Thorgal » à « Storm » de Don Lawrence en passant par « Gai Luron », « Raymond Calbuth », les « X-Men » de Chris Claremont entre autres…

Mais rien ne surpassera jamais la maestria des « 7 vies de l'épervier », l'œuvre ultime de la BD. Merci Cothias, merci Juillard.

Et n'oubliez pas, comme l'a dit mon illustre compatriote insulaire, « l'imagination gouverne le monde ».







THÈMES ABORDÉS ET DÉFINITIONS

Thèmes abordés

- la différence
- le harcèlement
- l'amour, l'engagement
- la famille, le désir de parentalité
- la maladie
- la mort
- un parcours de vie et ses difficultés

Définitions

- **orphelinat** : établissement qui recueille et élève les enfants orphelins.

- **orphelin** : enfant qui a perdu son père et/ou sa mère.

- **Jésuite** : membre de la Compagnie de Jésus, ordre religieux séculier fondé en 1540.

- **épistolaire** : adjectif relatif à la correspondance par lettres.

- **adaptation** : action d'adapter une œuvre, un texte pour un public, une technique artistique différents ; œuvre ainsi réalisée.

AVANT LE SPECTACLE

Petit guide du spectateur

écrit par Cara Spooner pour La Rotonde (Québec)

- **Faites-vous confiance** : ça peut paraître difficile (mais c'est important).

- **Remarquez ce que vous remarquez** : en remarquant ce que vous remarquez, vous avez conscience de votre état de conscience. Les choses que vous remarquez sont aussi importante que ce qui vous amène à les remarquer. Lorsque vous remarquez ce que vous remarquez, les choses se mettent à exister concrètement et ne demeurent pas sans vie.

- **Ne pas savoir** : Ne pas savoir est une chose difficile. Et il est difficile d'accepter ce qui est difficile. Mais, vous pourriez vous dire : J'accepte de ne pas savoir et jaccepte que cela soit difficile.

- **Capitulez** : C'est exactement ce que cela suppose. Ce n'est absolument rien d'autre.

- **Aimez ce que vous aimez** : Ce que vous aimez vient de ce que vous connaissez. Ce que vous aimez vient de vos sentiments pour les choses que vous connaissez. Ce que vous avez décidé d'aimer est directement lié à ce que vous avez décidé de ne pas aimer. Ce que vous aimez vous donne du plaisir. Et ressentir du plaisir est une chose importante dont il faut se rappeler comment faire.

- **Ressentez ce que vous ressentez** : Quelquefois, il est inquiétant de vivre des émotions. D'autres fois, ça peut être fantastique. Si vous vous permettez de ressentir vos émotions, vous comprendrez ce qu'elles essaient de vous dire et ce que cela fait de les ressentir.

- **Vous n'avez pas besoin de comprendre** : Certaines choses demandent du temps à être comprises. Quelquesfois, des choses demandent jusqu'à des années pour être comprises. Et d'autres choses ne seront jamais comprises, (et c'est comme ça, et c'est bien comme ça).

- **Accrochez-vous aux choses qui vous intéressent** : Tout peut être intéressant pour quelqu'un. Parfois certaines choses ne vous intéressent pas, mais intéressent vivement d'autres personnes. Si certaines choses ne vous intéressent pas, portez votre attention sur les choses qui vous intéressent. Et quelquefois, suivre ce qui ne vous intéresse pas vous mènera aux choses les plus intéressantes de toutes (et vous ne l'auriez pas su si vous ne les aviez pas suivies au départ).

- **Laissez les choses changer** : Parfois vous traînez vos attentes avec vous. Ces attentes sont ce que vous souhaitez que certaines choses soient. Mais, si vous vous accrochez trop solidement à ces attentes, vous pourriez vous empêcher d'expérimenter tout ce que ces choses peuvent être.

- **La fin (ou peut-être est-ce le début ?)**

PISTES PÉDAGOGIQUES

Piste 1 / Les arts de la marionnette

La marionnette est considérée comme le **troisième art-frère du théâtre après la danse et le mime** : cette discipline artistique s'est fortement développée depuis les années 1960 avec une transformation des thèmes abordés et des techniques utilisées. Nous avons parfois une image un peu surannée de cette technique car avant la marionnette était considérée comme un instrument de comique populaire (tel que guignol) et très souvent cette discipline artistique est associée à l'enfance.

La marionnette, le théâtre d'objet ont installé sur la scène un **univers nouveau** mêlant l'inerte, le vivant, l'image, le signe graphique, la figure abstraite.

Repères historiques sur les arts de la marionnette
d'après un cours de Julie Sermon, Université Lyon II - « Dossier pédagogique Incertain Monsieur Tokbar» des équipes des relations publiques du MC2 de Grenoble.

Les origines rituelles de la marionnette

La marionnette possède des **pouvoirs mystiques, sacrés, symboliques avant de se laïciser, au XVIIe siècle, pour devenir un art théâtral.** La marionnette appartient à la famille de la statuaire : elle est une façon de se représenter, de représenter les dieux, les morts… Elle établit une connexion avec les mondes invisibles.

Au départ, la marionnette prend la forme de petites poupées ou statues articulées. Ces dernières sont des objets transitionnels vers le monde des morts, des puissances positives ou négatives, permettant aux vivants de négocier avec les forces bénéfiques ou maléfiques. Les poupées sont déposées dans les tombeaux avec l'idée que l'âme du défunt peut migrer dans la poupée, qui en devient le réceptacle.

Les marionnettes sont associées à des rites de fécondité : encore aujourd'hui au Vietnam, où l'on appelle l'esprit des pluies au printemps avec des marionnettes sur l'eau.

En Inde, les marionnettes *Kathputli*, marionnettes à fils, revêtues d'une superposition de jupes dansent en mouvements ondulatoires du serpent qui tue mais peut aussi guérir. Elles sont associées à des rites de guérison.

En Afrique, seuls les initiés peuvent manipuler des marionnettes et il ne faut pas voir les marionnettes en dehors du spectacle. Cette règle manifeste la peur anthropologique que la poupée anthropomorphe se retourne contre soi.

Etymologiquement, « marionnette » signifie « petite Marie » et désigne les santons des crèches animées qui permettent de représenter le Christ, alors qu'il n'était pas permis de le représenter. Des formes traditionnelles de marionnettes existent encore, par exemple en Inde (fête des automates), en Indonésie (*wayang*), au Japon (*Buraku*).

Les marionnettes sont présentes dans les civilisations au moment où ces dernières accèdent au symbolique, par exemple lorsque l'on enterre les morts avec des effigies.

Au XVIIe siècle
La marionnette **devient une forme de jeu théâtral**, qui se moque des peurs, des croyances ancestrales qui sont justement liées aux marionnettes. En Europe, la marionnette devient rituel populaire : elle est présente dans les processions du carnaval. C'est un défilé de « grosses têtes », de marionnettes géantes, de pantins…

Au XVIIe siècle, la marionnette se trouve dans le théâtre populaire, le théâtre de rue, aux côtés du théâtre de foire et des jongleurs. Elle s'adresse à tous et permet la parodie et la satire des puissants et des nobles mais aussi des pièces classiques, du jeu des comédiens classiques. Elle incarne alors un art subversif, qui ne craint rien, en particulier la censure.

Du XVIIe au XVIIIe siècle
Première vague d'expansion de marionnettes populaires, comme *Pulcinella* en Italie. Issu de la *commedia dell'arte*, Pulcinella existe comme masque et comme marionnette. Il se moque des autorités sociales et métaphysiques (le diable et la mort).

En France, *Pulcinella* devient Polichinelle. En Angleterre, son cousin est *Punch* et forme un couple avec Judy. Au XIXe siècle, les marionnettes deviennent plus réalistes et plus proches des préoccupations du peuple. C'est le cas de Guignol à Lyon, de Jacques à Lille. Chaque région développe son archétype bouffon.

Théâtre ? Spectacle vivant ? Théâtre de marionnette ? Quelle différence ?

Ce qui a pendant longtemps caractérisé le théâtre de marionnette des autres disciplines artistiques n'est plus véritablement juste aujourd'hui. Cette caractéristique traditionnelle était le retrait du marionnettiste hors de son spectacle. Soit il était caché par le castelet, soit il demeurait dans l'ombre, soit si il était visible il était absolument neutre, le visage inexpressif, le corps presque immobile, le visage neutre.

En castelet
Castelet signifie « **petit château** ». Le castelet a des dimensions différentes selon que les marionnettes sont manipulées par-dessus ou par dessous. Il peut faire plus de deux mètres s'il s'agit de marionnettes à gaine ou être de dimensions beaucoup plus modestes s'il s'agit d'un castelet de théâtre de papier. Le but est d'assurer une bonne visibilité aux spectateurs, de délimiter l'espace de jeu et bien sûr de cacher les manipulateurs. Les marionnettes semblent se mouvoir d'elles-mêmes par magie, l'illusion est totale.

En théâtre noir
Le théâtre noir permet, grâce à une utilisation très particulière de la lumière, de ne **faire apparaître que les objets manipulés en laissant entièrement dans l'ombre les marionnettistes**. La lumière est utilisée de façon latérale et les manipulateurs, placés en retrait, sont entièrement vêtus de noir. Grâce à ce procédé, les marionnettes, dans des corridors de lumière, donnent l'impression de se mouvoir seules ; et les manipulateurs ne sont plus contraints par l'espace scénographique réduit du castelet. Le théâtre noir peut cependant aussi se faire en castelet.

Depuis quelques années **le marionnettiste devient un personnage à part entière**, il joue dans le même espace dramatique que les marionnettes. Parfois endossant l'image d'un double, parfois se chargeant d'un rôle autonome, parfois apparaissant simplement comme un accompagnateur, un regard, un témoin…

La marionnette en mutation depuis le XXe siècle

La marionnette a connu plusieurs mutations. Dès les premières années du XXème siècle, les formes traditionnelles sont devenues obsolètes : beaucoup d'artistes comme Alfred Jarry, Maurice Maeterlink s'emparent de la marionnette.

Depuis, **les arts de la marionnette n'ont cessé d'évoluer** : les marionnettistes ont commencé à manipuler à vue, à mobiliser différentes techniques de marionnettes au sein d'un même spectacle, en fonction du projet artistique. Ces artistes vont sortir du castelet traditionnel. Petit à petit, le marionnettiste acquiert une place à part entière sur scène.

On entend par « arts de la marionnette » aujourd'hui « **les arts de la manipulation** », il est donc possible de manipuler des marionnettes mais aussi des objets, même des images.

Les différents types de marionnettes (liste non exhaustive)

Marionnettes à gaine
La marionnette s'enfile comme un gant sur la main du marionnettiste. La gaine est la robe en tissu fixée au cou et aux mains de la marionnette. Le marionnettiste se positionne en-dessous de la marionnette tendue en haut de son bras levé comme un prolongement du corps.

Marionnettes à fils
La marionnette est animée grâce à des fils qui relient les articulations de la marionnette à une croix ou un contrôle. Le nombre de fils est plus ou moins élevé. Le manipulateur se place au-dessus de son personnage et le fait marcher sur le sol de la scène.

Marionnettes à tige
La tige est la baguette, plus ou moins épaisse (en bois, en plastique, en métal, en bambou…) pour supporter par en-dessous la tête ou les mains de la marionnette.

Marionnettes de papier
Le théâtre de papier est né au XIXe siècle. De grandes feuilles de papier (éditées par Epinal par exemple en France) étaient vendues dans les théâtres à l'issue des représentations. Elles présentaient tous les personnages, les décors et les éléments de fabrication d'un théâtre. En les découpant, en les collant sur du carton et en les assemblant, les enfants (mais aussi les adultes) pouvaient ainsi reproduire en volume un théâtre miniature à l'italienne et jouer en intégralité des pièces de théâtre dans leur salon.

Marionnettes « Bunkaru »
Technique d'origine japonaise où trois manipulateurs, à vue, animent une seule poupée. Le maître anime la tête et le bras droit ; un deuxième marionnettiste anime le bras gauche et le troisième les pieds. Cette manipulation à plusieurs exige une synchronisation parfaite.

Marionnettes portées
La marionnette est fixée directement sur le corps du manipulateur. Ce dernier «prête» souvent des parties de son corps à sa marionnette (bras, jambes…).

Le théâtre d'objet
Le théâtre d'objets est né à la fin des années 1970 sous l'impulsion de trois compagnies : le Théâtre de Cuisine, le Théâtre de Manarf, le Vélo Théâtre. Ce mouvement artistique s'est mis en place notamment en réaction à la société de consommation. En effet, le théâtre d'objets donne une seconde vie à des

objets délaissés par les consommateurs. Ainsi, ces objets sortent de leur logique utilitaire pour entrer dans une logique poétique. Le théâtre d'objets s'empare des objets du quotidien « des objets que l'on ne voit plus à force de voir » selon Christian Carrignon. On les détourne de leur rôle habituel, on cherche à les faire v oir à nouveau et autrement.

Dans le théâtre d'objets, on raconte des histoires à l'aide d'objets pouvant incarner des personnages, être la base de la construction d'un décor... Par exemple, un capuchon de stylo rouge peut dev enir le petit chaperon rouge.
Le théâtre d'objets fait appel à l'imaginaire du spectacle, à sa capacité à accepter la conv ention théâtrale et à se laisser porter dans une histoire.

Des ombres
Le théâtre d'ombres utilise des figurines de carton ou de cuir découpé dans une peau de buffle (en Turquie par exemple), que l'on fait évoluer entre une source de lumière et un écran blanc. Les ombres peuvent être colorées ou non et être en volume.

Des formes animées
Manipulation de formes plastiques, non anthropomorphes, abstraites, symboliques… laissant une grande place à l'imagination des spectateurs.

Des images
Certaines compagnies proposent des spectacles pour lesquels on parle davantage de « théâtre visuel », de scénographies animées plutôt que de spectacles de marionnettes. Ce sont les mécanismes, les rouages et les bricolages qui prennent le pas sur la marionnette. Les comédiens se trouvent plongés dans des univers où ces constructions déterminent leurs comportements. On parle aussi de « théâtre d'images » ou de « théâtre visuel » lorsque les compagnies utilisent dans leurs spectacles les techniques de l'image projetée et de l'image filmée. La marionnette est très liée au spectacle vivant, mais elle apparaît également au cinéma dans des films d'animation, souvent sous forme de pâte à modeler mais pas seulement. On retrouve dans le cinéma d'animation la plupart des pratiques suscitées.

Marionettes habitées
Le manipulateur se glisse entièrement dans le corps de sa marionnette. On pense, par exemple, aux marionnettes géantes africaines visibles lors de processions rituelles.

Lieux de formation en France
L'institut international de la marionnette fondé en 1981. Elle marque l'évolution de l'art de la marionnette déjà entamée depuis les années 1970. Il abrite l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, principal lieu de formation à la technique de manipulation des différentes marionnettes. Chaque années la Ville de Charleville-Mézières accueille le festival international de la marionnette.

Sources de la piste 1 :
- « Fiche thématique : l'art de la marionette », l'équipe des relations avec le public du Grand Bleu - Etablissement National de Production et de Diffusion Artistique.
- « Dossier pédagogique Incertain Monsieur Tokbar» des équpes des relations publiques du MC2 de Grenoble.
- Encyclopédie Larousse en ligne.

QUESTIONS

►*Avant le spectacle*

Connaissez-vous une marionnette célèbre ?

Quels types de marionnettes connaissez-vous ?

► *Après le spectacle*

Quelles types de marionnettes sont utilisées dans «La tristesse de l'éléphant» ?
Quelle est l'originalité de la pièce concernant la manipulation des marionnettes ?
Quelle est la relation que vous pouvez observer entre le marionnettiste et la marionnette dans le spectacle ?
Quelle rôle sont attribués aux différentes marionnettes ? Quels rôles sont attribués aux comédiens ?

ACTIVITÉS

Demandez aux élèves :
- de construir une marionnette de papier.
- de choisir un objet du quotidien, de lui inventer un nom, une histoire. De raconter son histoire en le manipulant, l'objet peut également parler.
- d'imaginer un personnage avec un caractère bien particulier. Voici quelques questions qui pourront aider à définir vos personnages : Est-il gentil ou méchant ? Est-il sérieux ou comique ? Est-il peureux ou courageux ? Pour souligner le caractère des personnages créés, ils peuvent leur inventer des tics, des habitudes, etc. Il est également possible de jouer plusieurs personnages, de leur faire changer de voix.

RESSOURCES

- Portail des arts de la marionnette : www.lelab.artsdelamarionnette.eu
- Le Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette : www.theatredelamarionnette.com
- Anne-Marie Quérel, *Arts visuels & marionnettes et théâtre d'objets*, Canopé éditions, coll. Les arts visuels &, Mayenne, 2014 - Disponible en ligne : cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/179160/179160-26535-33936.pdf
- Dossier pédagogique "Marionnettes du monde", Abbaye de Stavelot, service éducatif.

Piste 2 / la bande dessinée

La bande dessinée « est un mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant, à l'intérieur de bulles, les paroles, sentiments ou pensées des protagonistes ». La bande dessinée est souvent qualifiée de « **9ème art** ».

« De l'art pariétal de Lascaux aux caricatures anglaises du XVIIe siècle, en passant par la colonne Trajane, la tapisserie de Bayeux, les enluminures et les vitraux médiévaux, l'homme a cherché à raconter des histoires par des successions d'images, auxquelles s'est souvent joint du texte. Mais ce que l'on appelle communément « bande dessinée » trouve sa raison d'être dans la reproduction : cet art de masse se développe en même temps que la presse à grand tirage, à la fin du XIXe siècle ».

Petite histoire de la bande dessinée

Les prémisses de la bande dessinée apparaissent avec le **roman-feuilleton reprenant des légendes populaires**. En 1827, le suisse Rodolphe Töpffer préfigure le genre avec son album, *Monsieur Vieux-Bois*. À Épinal, ville réputée depuis le XVe siècle pour sa production d'images populaires, la fabrique Pellerin se met à produire dès 1810 des images réparties dans des suites de cases, destiné rapidement à un public jeune.

Au milieu du XIXe siècle, la presse jeunesse se développe, contenant des feuilletons illustrés, constitués de planches de dessin, sous-titrées par un texte relativement long. Dès 1889 paraissent notamment *les aventures de la Famille Fenouillard*, de Georges Colomb, alias Christophe, dans le *Petit Français illustré*. Avant la première Guerre Mondiale, les bulles sont peu présentes. En 1908, les bulles apparaissent timidement dans les *Pieds nickelés* de Louis Forton. Ce n'est que plus tard qu'elles s'imposeront et changeront l'équilibre entre le dessin et le texte.

Aux Etats-Unis, la bande dessinée ("comics") se développe également par le biais de la presse, comme la bande dessinée de Winsor McCay, *Little Nemo in Slumberland* qui parait dès 1905. En 1929, est créé le personnage de Popeye par Elsie Segar.

Mais très vite le dessin animé se met à concurrencer la bande dessinée, qui doit trouver le moyen de se diversifier. C'est la science-fiction et la création des super-héros qui vont donner une nouveau souffle à la bande dessinée, dans une Amérique empetrée dans le marasme provoqué par la crise de 1929. Les super-héros tels Dick Tracy, Prince Valiant, Batman, Tarzan, Superman, Buck Rogers, Flash Gordon font figures de sauveurs de l'Amérique et du monde occidental.

Après avoir été le berceau de la bande dessinée, l'Europe "n'en explore pas immédiatement toutes les possibilités". Toutefois, les journaux illustrés pour la jeunesse ont le vent en poupe, tel le Journal de Mickey publié dès 1934. En 1938, en Belgique, Spirou est inventé par Rob-Vel. Hergé crée Tintin en 1929, il connaît un grand succès à partir de 1946, lorsque paraît le *Journal de Tintin*.

Après guerre, les dessinateurs et les éditeurs belges se lancent face la perte de vitesse des français. En 1946, Franquin entre au journal de l'école de Charleroi, *Spirou*. Il reprend la bande dessinée éponyme et crée notamment le Marsupilami et Gaston Lagaffe, en 1957. En 1947, Morris, entre à Spirou et crée Lucky Luke. En 1958, Franquin avec Peyo, invente les Schtroumpfs, qui connaissent immédiatement un succès considérable.

Face à *Spirou*, le second pilier de la bande dessinée belge est *Tintin*, le journal de l'école de Bruxelles. "Journal de son héros éponyme mais aussi celui de Cuvelier (Flamme d'argent, 1960), de Jacques

Martin (Alix, 1948), d'Uderzo (Oumpapah le Peau-Rouge,1958), de Macherot (Chlorophylle, 1954)".

En 1959, René Goscinny crée, avec Albert Uderzo et Jean-Michel Charlier, le journal *Pilote,* qui "révolutionne la BD franco-belge, notamment grâce au succès énorme d'Astérix". En 1960 est créé Hara-Kiri, par une équipe menée par Georges Bernier, alias le professeur Choron et François Cavanna. Ces deux journaux sont trouvent leurs publics et sont plébicités par les adolescents, nés après guerre durant la période du baby-boom.

Dans les années 1960 la bande dessinée "est consacrée comme genre littéraire et artistique majeur". En 1965, en Italie est organisé le premier Salon de la bande dessinée. En 1974, est organisé le premier Festival de la bande dessinée d'Angoulême.

Les années 1970 voient naître de "nouveaux périodiques plus expérimentaux" en Europe, tels que *Métal Hurlant* et *À Suivre* en France. Ils permettent "aux auteurs d'abandonner progressivement le format des séries pour des récits plus atypiques ou personnels. Leur impact est immense en Europe et dans le monde". En parallèle, le marché des albums se développe entre 1970 et 1985. C'est "l'âge d'or" des maisons d'édition telles que Dupuis, Dargaud, Casterman ou encore Glénat ou les Humanoïdes.

Dans les années 1990, la plupart des magazines et différentes maisons d'édition périclitent. "Cependant à la fin des années 1990 et au début des années 2000, semble poindre un renouveau, notamment à travers les œuvres de Jean-Christophe Menu, Lewis Trondheim, Joann Sfar ou Marjane Satrapi qui représentent une nouvelle génération de bande dessinée d'auteurs".

Dans les années 1990, la bande dessinée japonaise arrive aux États-Unis et en Europe. "Au Japon, le manga (terme inventé à la fin du XVIIIe siècle par l'artiste Hokusai) désigne toute œuvre graphique d'inspiration humoristique ou fantastique. Le Japon est de longue date, le premier marché au monde pour la bande dessinée, aussi bien pour le nombre de titres régulièrement publiés que pour les tirages".

Au fil de son histoire, la bande dessinée s'est intéressée à toutes les thématiques et a "emprunté à toutes les grandes traditions narratives, elle a à son tour créé quelques-unes des figures mythiques les plus marquantes du XXe siècle". Influencée par l'art et le cinéma, la bande dessinée n'a pas manqué en retour de marquer cinéastes et plasticiens.

La bande dessinée permet "un rapport familier avec son lecteur, à susciter le rire, l'émerveillement, le rêve. Produit de masse autant qu'expression de l'intime, le 9e art est désormais irréductible à une définition univoque : il n'y a pas une mais des bandes dessinées."

Sources de la piste 2 :
- Encyclopédie Larousse en ligne.
- "Histoire accélérée de la bande dessinée : le 9e art en 30 dates-clés", en ligne sur www.bd2020.culture.gouv.fr

LEXIQUE DE LA BANDE DESSINÉE

d'après *La cite internationale de la bande dessinée et de l'image*

album : livre contenant une bande dessinée.

aplat : teinte plate appliquée de façon uniforme, sans ombre ni dégradé bleu épreuve tiré au format de parution, où le dessin est reproduit dans un ton très pâle (souvent bleu). La mise en couleur est traditionnellement réalisée non pas sur une planche originale, mais sur cette épreuve.

bulle (ou ballon, ou phylactère) : espace délimité par un trait, qui renferme les paroles que prononcent

les personnages.

cadrage : choix d'un angle de vue et du plan définissant la grosseur du sujet dans la case (gros plan, plan moyen, plan large, etc.) case (ou vignette) unité de base de la narration en bande dessinée, elle consiste en un dessin encadré, généralement isolé par du blanc et comprenant (ou non) des inscriptions verbales (bulle ou narratif)

crayonné : état de la planche avant l'encrage. Le dessinateur exécute d'abord ses dessins au crayon, les précisant et les corrigeant jusqu'à ce qu'il en soit satisfait. Il les repasse ensuite à l'encre de chine.

comic : généralement utilisé aux États-Unis pour désigner une bande dessinée. La bande dessinée ayant eu du mal à se faire reconnaître comme un art à part entière, le terme a une connotation d'illustrés pour enfant aux Etats-Unis.

découpage : distribution du scénario dans une suite de cases qui forment une séquence narrative. Le découpage détermine le contenu de chaque image.

éllipse : moment plus ou moins long qui n'est pas montré entre deux cases.

Fanzine : publication réalisé bénévolement par des auteurs amateurs. Les fanzines informent sur la bande dessinée et publient des auteurs débutants.

idéogramme : signe graphique qui symbolise une idée ou un sentiment.

lettrage : forme des lettres composant le texte placé dans les bulles ou les narratifs. Action de tracer ces lettres, à la plume ou au Rotring.

manga : nom donné, au Japon, à la bande dessinée, mais aussi au dessin d'humour et aux films d'animation. Le terme signifie à peu près : image grotesque, dérisoire.

mise en page : organisation des cases dans la planche. Définit la forme, la superficie et l'emplacement de chacun des cadres.

narratif (ou récitatif) : espace encadré accueillant un commentaire sur l'action ou une intervention du narrateur.

onomatopée : assemblage de lettres imitant un bruit, un son (exemples, bang, clic-clac, splatch…).

planche : nom donné à une page de bande dessinée. La planche originale est la feuille sur laquelle a travaillé le dessinateur.

scénariste : personne qui imagine l'histoire, et qui fournit au dessinateur le découpage ainsi que les dialogues. Le dessinateur peut être son propre scénariste.

strip : bande horizontale composée d'une ou plusieurs cases. Le strip peut être une unité ou un « étage » au sein d'une planche.

synopsis : résumé du scénario.

La bande dessinée, Thierry Groensteen, Les Essentiels Milan
BD mode d'emploi, Jean-Benoît Durand, castor Doc Flammarion

QUESTIONS

► *Avant le spectacle*

Quelles bande dessinées connaissez-vous ?
Quel genre de bande dessinée lisez-vous ?
Quels sont les métiers rattachés à la bande dessinée ?
Connaissez-vous des adaptations de bande dessinée au cinéma par exemple ?

► *Après le spectacle*

Comment retrouve-t-on l'univers de la bande dessinée de Nina Jacqmin et Nicolas Antona dans la scénographie, sur le plateau ?
Comment sont représentés les personnages ?
Comment sont représentés les différents lieux dans lesquels se passent les actions ?

ACTIVITÉS

Lecture de la bande dessinée « La tristesse de l'éléphant » après le spectacle pour laisser aux élèves/enfants la surprise de la fin.
Chercher les moments/les lieux de la bande dessinée représentés sur scène.

L'inspiration de la littérature sur les plateaux de théâtre est commune. En revanche la bande dessinée est moins utilisée.
Demandez aux élèves/enfants de faire des recherches sur des mises en scènes mêlant danse et BD ou théâtre et BD.

Demandez aux élèves de lire une bande dessinée de leur choix et d'adapter une partie de la BD au théâtre, en créant des dialogues, une narration.

RESSOURCES

- La cite internationale de la bande dessinée et de l'image : www.citebd.org (pour des fiches thématiques, des dossiers pédagogiques, des supports d'ateliers et des ateliers en ligne)

Piste 3 / le cirque

Le cirque est une enceinte où se déroulaient, chez les Romains, les jeux publics. À partir du XVIIIe siècle, enceinte, le plus souvent circulaire et couverte où se donnent des spectacles équestres, acrobatiques, etc.

Un cirque est également une troupe d'artistes, traditionnellement itinérante, qui comporte le plus souvent des acrobates, propose des numéros de dressage et de domptage d'animaux et donne des spectacles de clowns et des tours de magie.

Les origines

Les plus anciennes traces de numéros de cirque - jonglage et acrobaties - ont été retrouvées en Egypte et chez les Aztèques 2000 ans av. J.-C. Les documents les plus anciens représentent des scènes de cirque remontant à 3500 ans avant notre ère. Il y a 3000 ans, les Egyptiens organisaient des défilés de bêtes sauvages venus de toute l'Afrique : lions, chameaux, éléphants. Le cirque existe depuis l'Antiquité.

Les Jeux Romains ou Ludi comprennent les courses équestres, les courses de char, l'athlétisme, la boxe, de la lutte et des jeux scéniques. Le mot latin *circus* « cercle » fait référence à l'enceinte circulaire où se déroulaient les jeux antiques et plus tard le cirque que nous connaissons.

Le cirque occidental s'inspire des jeux romains antiques mais aussi des représentations des troubadours au Moyen-Âge. Spectacles itinérants joués dans les cours seigneuriales, sur les places publiques, dans les rues, les foires et marchés. Les œuvres composées par les troubadours étaient récitées et chantées par des jongleurs. Ils présentent principalement des spectacles, des numéros d'acrobatie, de jonglage et de domptage.

Ces familles de saltimbanques (de l'italien *saltimbanco*, « saute-en-banc ») ou banquistes (de *banque*, « estrade »), qui parcoururent l'Europe du Moyen Âge au XVIIIe siècle, étaient généralement de souche italienne. Associés aux cavaliers anglais et espagnols, ils formèrent, vers 1750, les premières troupes de cirque ambulant.

Le cirque traditionnel

La première représentation moderne de cirque date de 1768 à Londres créée par Philip Astley. Il organise des spectacles équestres et d'acrobaties dans une piste circulaire d'une école équestre. Il ajoute à la représentation des bateleurs, des voltigeurs, des pantomimes. C'est avec les colonisations du XIXe siècle que les animaux exotiques sont introduits en Europe, le domptage est alors créé.

Monsieur Loyal, maître de piste, est présent dans les représentations dès le début du cirque. Il est le chef d'orchestre des numéros. Le théâtre ayant le monopole de l'éloquence en scène, les clowns sont muets. Devant communiquer non verbalement, ils s'illustrent dans des numéros burlesques. En 1783, Astley ouvre à Paris une succursale de son établissement londonien : l'Amphithéâtre anglais.

Dans les premiers cirques, le programme comprenait surtout des numéros équestres. C'est pourquoi on utilisait une scène circulaire, appelée piste, où le cheval pouvait galoper à vitesse constante ; l'écuyer, debout sur l'animal, légèrement penché vers l'intérieur du cercle, était maintenu en équilibre par la force centrifuge. Les numéros équestres vont se perfectionner au XIXe siècle. Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, les numéros équestres furent remplacés par des figures d'équitation classique (où le cheval et son écuyer élégamment vêtu et se faisant obéir au doigt et à l'œil étaient en parfaite harmonie).

Le **mot « cirque » apparaît en 1870 avec Charles Hughes** qui nomme son amphithéâtre « The Royal Circus ». Un spectacle de cirque traditionnel est constitué d'une succession de numéros, les "fondamentaux" du cirque : un numéro clownesque, un numéro équestre, un numéro de dressage de fauves (félins, ours…) et si possible un numéro d'éléphant, un numéro d'art aérien (trapèze, ballant, corde aérienne, tissus, etc.), un numéro de jonglerie, et de l'acrobatie et/ou de l'équilibre (fil, objet mobile, au sol…).

Des reprises clownesques et l'intervention de Monsieur Loyal ponctuent régulièrement le spectacle : elles ont deux buts principaux, détourner l'attention des spectateurs de l'installation des agrès nécessaires au numéro suivant et soulager, par le rire, des émotions fortes provoquées par les acrobaties précédentes.

Le cirque-ménagerie, amené en France par les troupes anglaises, succède au cirque-équestre au milieu du XIXe siècle. Une ménagerie est annexée à l'établissement et aux chapiteaux. Les familles comportent des dresseurs et dompteurs d'animaux.

À cette époque, un certain nombre de nouveaux numéros firent leur apparition au cirque, tels que le trapèze et le personnage d'auguste, partenaire du traditionnel clown blanc. Les numéros de domptage se répandent à cette époque.

C'est au XXe siècle que les chapiteaux et les ménageries se généralisent. En France, dans les années 1950, le cirque traditionnel est porté par des lignées familiales : Pinder, Bouglione, Zavatta, Grüss

Le cas du cirque Barnum

Cirque démesuré crée par Phineas Taylor Barnum en 1872 en Amérique. Le fondateur cite son entreprise comme « The Greatest Show on Earth ». L'ensemble s'étale sur deux hectares et peut accueillir 10 000 spectateurs. Fort de son succès, le cirque Barnum se met sur rails pour sillonner le pays. Le chapiteau se plante à proximité du train.

Toujours dans une idée de démesure, Barnum fait l'acquisition du célèbre Jumbo présenté comme le plus grand éléphant du monde, attirant les foules.

Au début du XXe siècle, le cirque géant, doté de trois pistes, s'exporte en Europe avec 500 chevaux et 20 éléphants, 1400 personnes dont 400 monteurs. Le cirque Barnum possédait, en 1932, une ménagerie de 1000 animaux. Le cirque continue son périple jusqu'en 2018, contraint à la fermeture du fait de la chute des ventes de tickets.

Le cirque contemporain

Dans les années 1970, des écoles de cirque ouvrent en France. Celles-ci remettent en question le cirque traditionnel. Les spectacles du **nouveau cirque** sont davantage théâtralisés.

La nouvelle génération d'artistes des années 1990 et 2000 se revendique du « cirque contemporain ». La performance, la théâtralité ou encore la danse contemporaine ont pris l'ascendant sur le spectaculaire, ils abandonnent l'utilisation des animaux dans la création et investissent les salles de théâtre.

De leur côté, les cirques traditionnels doivent eux aussi se réinventer, tant les questions éthiques et les associations de défense de la cause animale remettent en question l'utilisation des animaux. Les cirques développent alors une esthétique poétique qui accorde une place prépondérante au féerique, par l'utilisation de fumigènes, d'écrans, de panneaux et de jeux lumineux.

Les différentes disciplines des arts du cirque d'après le Centre National des Arts du Cirque

• Acrobatie
Pousser son corps aux limites du possible, parfois au péril de sa vie, tel est l'enjeu de l'acrobatie aux origines fort lointaines qui, comme tout ce qui approche la mort, touche au sacré. Ainsi vont naître, se nourrir et se croiser quelques-unes des disciplines fondamentales de l'histoire de l'acrobatie : sauts, équilibres, contorsions, jeux icariens, jeux équestres… toutes ces techniques au sol sont bientôt associées à des appareils de propulsion, des engins mobiles et des agrès qui motivent notamment le développement de l'acrobatie aérienne et du mât chinois.

• Clowns
Histrions, farceurs, comédiens italiens : rire et scène sont associés depuis longtemps lorsque le clown élisabéthain passe des tréteaux à la piste. Figure tutélaire du pouvoir inversé, il oscille entre servitude et impertinence. Sauteur, écuyer musicien, dresseur, auguste ou clown blanc deviennent des symboles du cirque jusqu'à ce que le clown contemporain, qu'il se glisse dans le rôle d'un solitaire féroce ou d'un militant empathique, ne fasse à nouveau vaciller les lignes.

• Jonglerie et Magie
Lancer et rattraper des objets avec adresse… le jonglage est de toutes les époques. Son sens évolue avec le cirque moderne, les révolutions du jonglage en amateur et le Nouveau cirque. La chute, jadis honteuse, est dorénavant prétexte à des innovations majeures. Autre art de la dextérité, la magie rend poreuses les frontières entre spectacle et mysticisme. Des cabinets de physique du XVIIIe s. aux théâtres de prestidigitation, les grandes illusions évoluent vers des fantaisies macabres. De nos jours, la Magie nouvelle s'affirme comme un langage autonome à la croisée des arts.

• Dressage
Si le cheval est le premier partenaire des pionniers du cirque, très vite toutes sortes d'animaux apparaissent dans de petites saynètes où ils démontrent leurs capacités d'apprentissage. Le commerce de la faune sauvage permet ensuite aux forains de se lancer dans l'exhibition de créatures exotiques et la création de cirques-ménageries. Le dressage des fauves exerce une fascination immédiate. Mais si la puissance de la jungle s'exprime dans une confrontation brutale, celle-ci ne cessera d'évoluer pour créer au XXe siècle l'illusion d'une complicité entre l'homme et les bêtes.

Sources de la piste 3:
- Site internet du Centre National des Arts du Cirque (CNAC).
- « Dossier pédagogique - Les fondamentaux du cirque et le nouveau cirque », Centre National de Documentation Pédagogique.
- Encyclopédie Larousse en ligne.

QUESTIONS

► Avant le spectacle
Quels sont les différents types de numéros de cirque que vous connaissez ?
Quel éléphant de cirque célèbre connaissez-vous ?
Quels sont les métiers rattachés aux arts du cirque ?

► Après le spectacle
Quels numéros de cirque avez-vous reconnu dans le spectacle ?
Quels protagonistes du cirque avez-vous retrouvé dans le spectacle ?

RESSOURCES

- Centre de ressources et encyclopédie des arts du cirque du Centre National des Arts du Cirque (CNAC).
- P. JACOB, *Le cirque : regards sur les arts de la piste du XVIeme siècle à nos jours*, Plume, 1996
- P. JACOB, *La Grande parade du cirque*, collection Découvertes, Gallimard, 1992
- L et G. LAURENDON, *Nouveau Cirque*, Centre National des arts du cirque, la grande aventure, Le cherche midi éditeur, 2001
- Théâtre Aujourd'hui N°7 : « Le cirque contemporain, la piste et la scène », CNDP, 1998
- Avant-Garde, *Cirque ! Les arts de la piste en évolution*, collection Mutations N° 209, Editions Autrement, 2001

PROLONGER LE SPECTACLE

ANALYSE DE LA REPRÉSENTATION

Le temps de "**l'après-spectacle**" est tout aussi important que les temps de médiation en amont de la représentation. Ce moment commence en général par la **remémoration des souvenirs**, dès le départ de l'école ou de l'établissement scolaire :
- « On a été accueilli par qui ? »
- « Qu'est-ce qui a retenu notre attention/regard en arrivant dans le hall, puis l'entrée en salle ? »
- « Y avait-il beaucoup de monde ? »
- « Il faisait chaud ou froid ? »
- « Etait-on impatient, excité, fatigué... ? »
- « Y avait-il un décor, des comédiens au plateau ? Comment était ce décor ? »
- « Les derniers instants avant le début du spectacle je faisais quoi, je pensais à quoi ? »
- « Quels moments ou scènes ai-je aimé et pas aimé ? »
- « Comment étaient l'ambiance sonore ? Les comédiens ? Les costumes ? »
- « Y-a t'il des choses que l'on a pas compris ? »

Il est également possible de demander aux élèves d'écrire sur une feuille blanche : l'image la plus forte, des verbes d'action qui s'imposent lorsque l'on repense au spectacle, des images sonores...

Le **jeu du portrait chinois** est aussi une bonne manière d'évoquer ses souvenirs :
« Si ce spectacle était une couleur, se serait... »
« Si ce spectacle était une musique, se serait... »
« Si ce spectacle était un objet se serait... »
« Si ce spectacle était une odeur, se serait... »
« Si ce spectacle était un goût, se serait... »
« Si ce spectacle était une matière, se serait... »
« Quel adjectif qualifierait mieux ce spectacle ? »

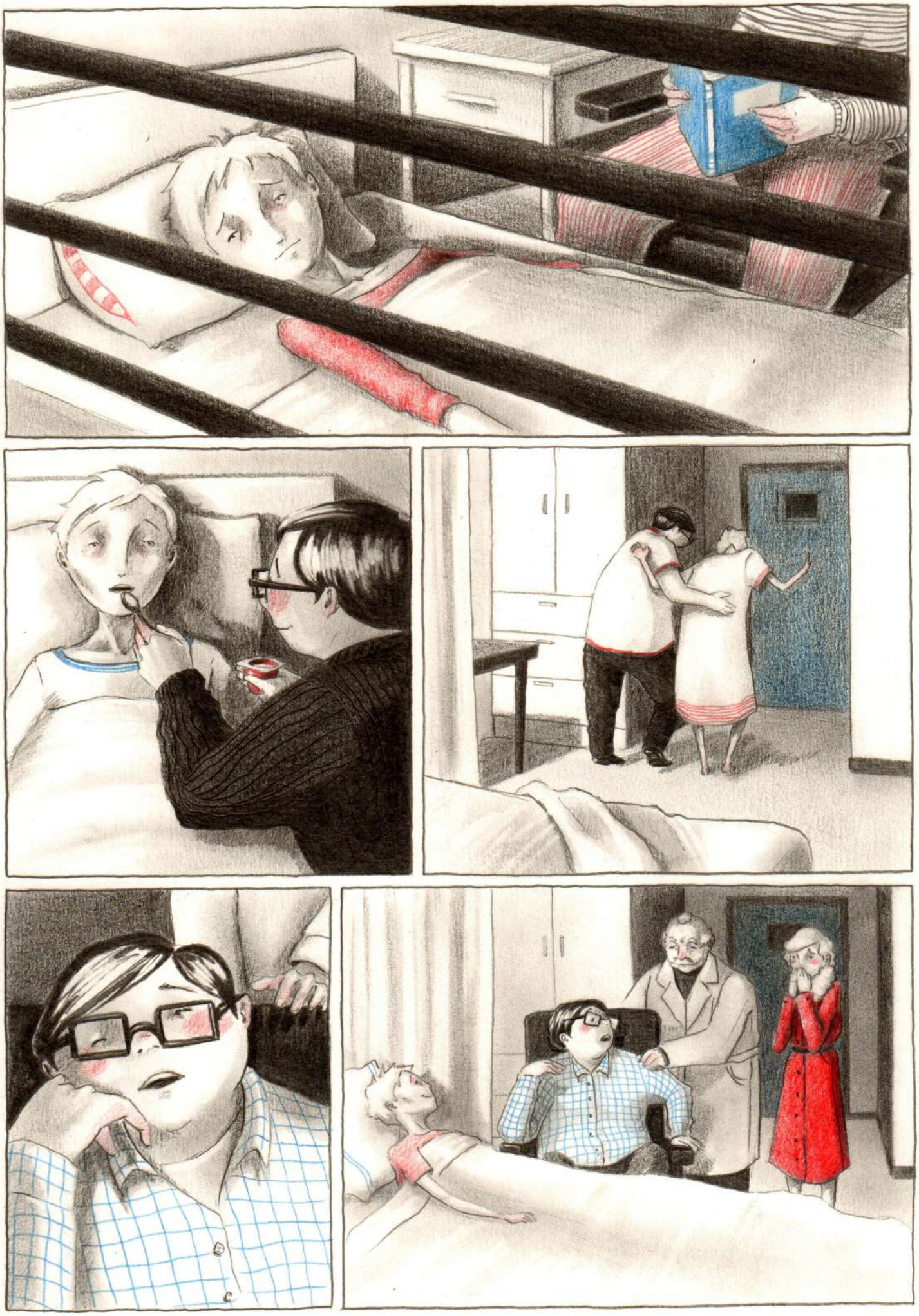
Cet exercice permet de voir ce que les jeunes ont retenu du spectacle. Chacun peut exprimer ce qu'il a ressenti et les réponses sont assez souvent variées au sein du groupe : preuve que nous n'appréhendons pas forcément les choses de la même façon.

L'après-spectacle peut également être propice à la mise en place d'un **temps d'écriture**, par la rédaction d'une lettre à la compagnie ou à une personne pour lui raconter sa découverte du spectacle.

RESSENTIS SUR LA VENUE AU SPECTACLE

Le spectacle « La tristesse de l'éléphant » et les étapes de vie que rencontrent Louis et Clara, nous font passer par de nombreuses émotions que tout un chacun peut ressentir face à des situations et des épreuves de la vie quotidienne.

Dans ce cadre, il est possible de demander aux jeunes **d'exprimer leurs ressentis** sur le spectacle, mais également sur leur venue plus globale au théâtre. Communément, sont recensées six émotions primaires : la peur, la colère, la tristesse, l'amour, le dégoût et la joie. Il peut être demandé aux élèves d'identifier une ou les émotions ressenties pendant la représentation, quel passage et/ou quel personnage leur à fait ressentir cette émotion ?



LA SCÉNOGRAPHIE

La compagnie des Rives de l'Ill a dans toutes ses créations donné un rôle essentiel à la collaborations avec de nombreux artistes pour la **création du décor, des costumes, des accessoires** et pour "La tristesse de l'éléphant", des marionnettes.

QUESTIONS

Pouvez-vous décrire la scénographie ?
Quels sont les différents éléments de la scénographie ?
A quoi vous fait penser la scénographie ?
Quel est le rôle du mobilier dans la pièce ? Comment aide-t-il le récit ?
Comment est représenté l'éléphant dans la scénographie ?
Comment sont représentés les différents lieux de l'action ? Comment s'enchaînent-ils ?
Comment la bande dessinée est-elle représentée dans le décor ?
Comment la scénographie influence-t-elle le jeu des comédiens ?

Crédit photo : Vladimir Lutz

Extrait du texte

« ELLE : L'histoire de Louis est malheureusement commune à notre époque, elle est celle du cycle de l'existence : la naissance, la vie, la mort mais à cela près que certains des épisodes clés de la vie d'un homme n'ont pas eu lieu dans la sienne.

LUI : Louis est orphelin. Il a vécu les premières années de sa vie chez les jésuites, puis il rejoint l'orphelinat Saint Grégoire où il reste jusqu'à sa majorité. D'amitiés il n'en connut que très peu, les uns et les autres étant placés à plus ou moins brève échéance.

LOUIS : Tous sauf moi, mon embonpoint naturel et mes grosses lunettes ne plaidant pas en ma faveur au moment du choix.

LUI : La vie à l'orphelinat n'était pas si difficile rythmée par les visites des couples en mal d'amour et l'espoir de trouver enfin une famille et les cours dispensés. Mais Louis souffrait terriblement du manque de chaleur de ses surveillants et de ses petits camarades.

LOUIS : J'étais celui que l'on devait embêter, le dernier loup dans la meute.»

QUESTIONS

► *Avant le spectacle*

Quelle est la situation de Louis ?
Entre qui est répartie la narration de l'histoire ?
A quelle personne, les différents personnes racontent-ils l'histoire ?
Comment est répartie la parôle, la narration de l'histoire ?

► *Après le spectacle*

Quel rôle endosse les comédiens vis-à-vis des personnages marionnettes ?
Avez-vous constaté des différences entre le texte présent dans la bande dessinée et le texte prononcé et joué par les personnages sur scène ?

EXTRAITS DE PRESSE

THÉÂTRE

Un éléphant tout en délicatesse

La gestation a été longue et semée d'embûches, mais « La tristesse de l'éléphant », la nouvelle création de la Compagnie des Rives de l'Ill, a bien été présentée à l'Espace 110 d'Illzach les 19 et 20 février, devant un public restreint. Une histoire simple et triste racontée avec des marionnettes et des dessins.

C'est une histoire simple et intemporelle qui pourrait sortir d'un roman anglais du XIXe siècle. Ou d'un recueil de contes. Elle vient en fait d'une BD, de Nicolas Antona et Nina Jacqmin, qui se situe dans les années soixante. *La tristesse de l'éléphant* nous raconte la rencontre entre Louis, orphelin rondouillard et binoclard, souffre-douleur de tous, et Clara, petite dompteuse d'éléphants du cirque Marcos, qui plante régulièrement son chapiteau dans la ville. Louis et Clara vont s'aimer, grandir ensemble au gré des séparations et des retrouvailles, connaître quelque chose qui ressemble au bonheur. Jusqu'à ce que…

Le metteur en scène Thomas Ress, directeur de la Compagnie des Rives de l'Ill, a eu un coup de cœur pour cet ouvrage qu'il a décidé d'adapter, il y a deux ans. De la planche aux planches, le parcours a été semé de difficultés, dont les aléas liés au Covid ne sont qu'un aspect.

« Un pas de côté »

Programmé d'abord pour le festival Bédéciné en novembre dernier, le spectacle a été reporté à ce mois de février. Où il a pu être présenté, les 18 et 19, dans la salle de l'Espace 110, mais devant un public restreint de professionnels. En attendant que le grand public (dont les enfants dès l'âge de 10 ans) puisse le découvrir.

« Pour moi, c'est un léger pas de côté, a expliqué Thomas Ress, très ému avant la première. J'avais toujours travaillé sur des textes de théâtre contemporain [le dernier en date étant *Le poisson belge* de Léonore Confino], là c'est sur une BD, et j'utilise pour la première fois la marionnette, un autre pas de côté. » Un pas de côté… sans trébucher. On fond devant les créations de Yseult Welschinger et Éric Domenicone, la bouille mutine et la robe rouge de la gracieuse Clara, la silhouette grassouillette, les cheveux ébouriffés et l'air chafouin du petit Louis. Ils sont manipulés, comme bercés parfois, par deux comédiens vêtus de gris éléphant (Morgane Aimerie Robin et Stéphane Roblès) qui virevoltent autour d'une grande table et actionnent des trappes au sol pour révéler décors et personnages dessinés. Le tout baigne dans une musique aux influences circassiennes et de doux jeux de lumière.

Dans « La tristesse de l'éléphant », la Compagnie des Rives de l'Ill fait pour la première fois appel à la marionnette. Photos L'Alsace/Darek SZUSTER

Les comédiens Morgane Aimerie Robin et Stéphane Roblès manipulent décors et personnages de papier. Photo L'Alsace

« Mon animal préféré, c'est toi… »

C'est une histoire simple et belle que celle de Louis et de Clara, presque trop belle, on pourrait craindre la mièvrerie. « Mon animal préféré, c'est toi, parce que c'est toi », dit Clara, la petite fille papillon, au gamin grassouillet qui va refuser l'adoption pour ne pas être séparé de sa dulcinée. L'amour de Louis et de Clara semble résister à tout… Et pourtant, on pressent, on sait que ce bonheur ne va pas, ne peut pas durer. Mais lorsque la pièce bascule dans la tristesse, c'est avec la même délicatesse, la même douceur que lors des jours heureux. Une petite marionnette comme désarticulée sur une table qui, soudain, perd sa chevelure, le dessin d'un lit vide et refait dans une chambre d'hôpital disent le drame bien mieux que des grandes phrases. « La vie, c'est des étapes, la plus belle, c'est les retrouvailles… », nous dit l'histoire. Si cet éléphant triste brise le cœur, il laisse l'espoir intact…

Hélène POIZAT

Y ALLER *La tristesse de l'éléphant* sera présentée le 9 avril à la Passerelle de Rixheim, le 20 avril à Munster, en juillet à Illzach et Colmar. Sous toutes réserves bien sûr.

SPECTACLE

« La tristesse de l'éléphant » en version marionnette

Le vendredi 9 juillet à 20 h, le public est invité à venir découvrir la nouvelle création de la Cie des Rives de l'Ill, *La tristesse de l'éléphant*, mise en scène par Thomas Ress, à l'Espace 110. Ce dernier, directeur de la compagnie et du centre culturel d'Illzach, s'est lancé un défi, celui d'adapter et de mettre en scène cette bande dessinée de Nicolas Antona et Nina Jacqmin (éditions Les enfants rouges).

Ce spectacle mêlant théâtre, théâtre de papier et marionnette était initialement programmé en novembre 2020. Il a été présenté aux professionnels uniquement en février. Il est aujourd'hui programmé dans le cadre de la saison estivale Nuits d'été, Nuits d'Espoir(s).

L'histoire se passe en France au début des années 1960. Elle met en scène Louis, un jeune homme un peu rondouillard, pas le style de garçon qui plaît aux femmes. Orphelin, il grandira jusqu'à sa majorité dans un orphelinat, élevé par les frères jésuites. Son embonpoint naturel et ses problèmes de vue ne plaident pas en sa faveur lors de l'adoption. Il verra ses camarades partir les uns après les autres. De toute façon, il n'a pas vraiment d'amis. Louis est le souffre-douleur de tous. Les seuls bons moments que connaît Louis sont ceux qu'il passe dans le cirque Marcos qui vient planter son chapiteau dans un terrain vague de la ville. Là, tout s'illumine en lui, il s'égaie. Et puis il y a Clara, la dompteuse d'éléphants. Clara qui, au gré des retours du cirque dans la ville, devient sa confidente, son amie, son amante… Clara s'éprend de Louis et quittera sa famille et son cirque pour vivre avec lui...

Une histoire pour tous les publics qui parlera à la fois aux jeunes et aux adultes. Photo Vladimir LUTZ

Y ALLER Vendredi 9 juillet à 20 h à l'Espace 110, 1 avenue des Rives-de-l'Ill à Illzach. Réservation : 03.89.52.18.81.

LA COMPAGNIE DES RIVES DE L'ILL

La Compagnie des Rives de l'Ill est née en 2008, sous le signe de la *Fraternité*. Avec ce spectacle sans paroles, qui sera suivi quatre ans plus tard de *Liberté*, elle affirme d'emblée son goût pour la pluridisciplinarité. Théâtre, cirque, danse et musique s'entremêlent dans ce laboratoire de création où la recherche de nouvelles approches est permanente.

Avec *La Tour de la Défense*, de Copi, la compagnie ouvre dès 2010 ses portes à des collaborations extérieures, s'enrichissant de sensibilités nouvelles et d'expériences solides. Elle se plaît à faire le grand écart entre auteurs classiques et contemporains, parfois même à jeter un pont entre les deux, comme dans *Ladies – Macbeth*, une pièce inspirée de Shakespeare mais revisitée dans une nouvelle problématique par la plume de Jean-François Mathey.

Avec *La Métamorphose*, la compagnie fait le pari d'adapter au théâtre l'univers fantastique de Kafka... et de se frotter par la même occasion au public du festival d'Avignon.

En choisissant des sujets forts et engagés, elle invente constamment des esthétiques capables d'emporter le public dans cette exigence : dans *Silence complice*, de Daniel Keene, l'unique décor est la projection d'images de bande dessinée.

En 2014, sa création *Les mains d'Edwige au moment de la naissance* de Wajdi Mouawad a connu un vif succès. Laurent Contamin écrit *Un verger pour mémoire* à l'occasion d'une commande d'écriture, pour la compagnie, sur la maladie de l'oubli.

En 2018, *Le poisson belge* de Léonore Confino interroge la différence.

La Compagnie des Rives de l'Ill chemine avec des artistes de tous horizons pour la création des costumes, des décors et la composition de musiques originales.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Thomas Ress - metteur en scène

Thomas Ress est né en 1986 à Mulhouse. Il a depuis toujours fréquenté le milieu du théâtre en tant que comédien et metteur en scène avant de se professionnaliser en 2008 en parallèle à ses études d'Art du Spectacle.

Il présente en 2008 à la Filature - Scène Nationale de Mulhouse sa première création professionnelle, *Fraternité*, spectacle de cirque, danse et théâtre évoquant les rapports au corps d'un frère et d'une soeur à travers toutes les étapes de la vie.

En 2009, il met en scène l'ensemble de cuivres Elektra dans *Délires cuivrés* à L'Allan - Scène Nationale de Montbéliard, une proposition sur la schizophrénie et les maladies mentales face à la musique.

Il crée en 2010 *La Tour de la Défense* de Copi, qui sera repris au Vingtième Théâtre à Paris pendant un mois. La même année il obtient une résidence avec la Compagnie des Rives de l'Ill au Centre Culturel d'Illzach dont le soutien est pérennisé : toutes les créations de la compagnie y verront le jour.

Suivront *La Métamorphose* d'après Kafka, présentée au Théâtre du Rempart lors du Festival d'Avignon 2011 ; *Ladies - Macbeth* d'après Shakespeare ; *Liberté*, une création originale en écho à *Fraternité* ; *Silence complice* de Daniel Keene... *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance* de Wajdi Mouawad est présentée durant la saison 2014-2015 en Alsace.

Impliqué au niveau régional, Thomas Ress crée également des formes théâtrales de rue qui investissent des lieux non théâtraux; passionné de transmission et de pédagogie, il intervient également en tant que formateur et en milieu scolaire.

Thomas Ress est depuis le 1er septembre 2015 le directeur de l'ESPACE 110 – Centre Culturel d'Illzach. Il crée en 2016 un texte de Laurent Contamin sur la maladie de l'oubli, *Un verger pour mémoire* et en 2018, *Le poisson belge* de Léonore Confino interroge la différence.

Virginia Danh - Assistante à la mise en scène

Virginia Danh fait partie des fondateurs de la Compagnie des Rives de l'Ill avec Thomas Ress, son compagnon de route de longue date. Après sa formation au conservatoire de Mulhouse sous la direction de Jean-Marie Meshaka, elle se nourrit d'une solide expérience du plateau, de formations diverses (ateliers, stages...), suit des études supérieures dans les arts du spectacle et se professionnalise en 2008.

Son amour pour les arts du cirque la pousse à se spécialiser dans le tissu aérien et la pole dance. Elle se forme avec la championne du monde Oona Kivëla et d'autres championnes nationales du monde entier.

Elle est la chorégraphe, à la Filature, Scène Nationale - Mulhouse, de *Fraternité*, un spectacle de cirque, danse et théâtre évoquant les rapports au corps d'un frère et d'une soeur à travers toutes les étapes de la vie et de *Liberté*, une création en collaboration avec le quintet de cuivres Elektra.

Elle participe en tant que comédienne à tous les projets de la compagnie (ou presque), ce qui lui permet de jouer dans *La Métamorphose* de Kafka au Festival Off d'Avignon 2011 et Daphnée dans *La Tour de la défense* de Copi pour 30 dates au Vingtième Théâtre à Paris. En 2012, elle crée avec sa soeur l'école Pole Dance Mulhouse. Elle intervient également en tant que formatrice en milieu scolaire où elle anime différents ateliers depuis 2008.

Morgane Aimerie Robin - Comédienne

Morgane Aimerie Robin aime croiser son métier de comédienne avec le chant, le cirque et les arts du mouvement. Elle se spécialise et sort diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, elle embrasse alors la danse contemporaine et l'expression corporelle avec le travail des matières et la marionnette. Auparavant formée au conservatoire de Bordeaux, elle y découvre le Soundpainting qui renforce son goût pour le jeu et l'improvisation.

En tant qu'interprète, elle joue le rôle de *Gretel* dans la création éponyme de la compagnie Succursale 101, travaille avec le T1J, cie Yokai, Julie Faure-Brac dans sa performance *La chasse à l'envers*, cie Arc Electrique dans *Kids* de Melquiot, et avec ACT'S en tant que chanteuse et narratrice dans *Le tabou* spectacle en français et Langue des Signes qu'elle apprend désormais. Actuellement, elle est actrice et danseuse dans *Gimme Shelter* de la cie Yokai, elle participe à la création de *Seul* de la compagnie Danilo Pacheco autour du tissu aérien, performe un dj set en duo avec Lucie Hanoy de Big up compagnie, et danse aux côtés de Patricia Badin dans son nouveau groupe.

En parallèle du plateau, elle aborde la pédagogie autour d'ateliers et d'actions culturelles, moyen très puissant de partage et de rencontres qu'elle développe auprès de tous publics, pour répondre à des projets, ou en lien avec des spectacles tel que La capuche de Victoria Martinez. Elle anime ses propres cours, workshop et créations collectives à propos du sujet «corps, matières, mouvements». Morgane continue à se former en danse, en travail vocal, en écriture et nourrit ainsi ses nouvelles créations.

Stéphane Roblès - Comédien

En 2012, Stéphane Robles intègre la Compagnie Teatron qui fait la part belle aux dramaturges contemporains : il interprète le fils du *Fils* de Jon Fosse (en 2015 et 2016), Billy de *Chaise* d'Edward Bond (en 2012) ou encore l'un des fils dans *Drame Bref 1* de Philippe Minyana (en 2013), mises en scène par Bahadir Canioglu.

De belles rencontres s'invitent dans son parcours, comme avec Maria-Leena Junker qui le dirige dans

le cadre du dispositif franco-luxembourgeois Textes sans frontières, avec le rôle de Pierre dans *Le Principe d'Archimède* de Josep Maria Miró.

En 2016, il rejoint la Compagnie 22 créée par Pauline Collet qui le dirigera pour les créations *À nous* et *À nos amours* dans lesquelles il est également saxophoniste. C'est en tant qu'assistant à la mise en scène de *L'Enfant Perdu* et de *Play Loud* de Falk Richter, créations des compagnies Via Verde et Mavra, qu'il accompagne les directeurs artistiques Pascale Toniazzo et Jean-Thomas Bouillaguet.

En 2017 et 2018, il interprète les rôles de Gérard dans *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, mis en scène par Jean-Louis Benoît et de Mercutio dans *Suprise Party chez les Capulet* de Jean-Thomas Bouillaguet. Stéphane devient aussi l'un des fondateurs du collectif Contre-sens au sein duquel il interprétera Karlmann dans *Le Moche* de Marius von Mayenburg.

En 2019, il intègre les nouvelles créations de Jean-Thomas Bouillaguet et Pascale Noé Adam, *Britannicus* de J.Racine et *Roulez Jeunesse!* de Luc Tartar. Il participe aussi aux tournages de *Sawah* d'Adolf El Assal et de *Deux* de Filippo Meneghetti.

Yseult Welschinger - Construction marionnettes

Dès sa sortie de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (ESNAM 4ème promotion 1996-1999), elle crée une première compagnie *les Clandestines Ficelles* et expérimente l'élaboration de nombreux projets. Ses créations pour la rue ou pour la salle emportent dès leurs débuts un franc succès et seront jouées en France durant plusieurs saisons. Parallèlement, elle poursuit ses recherches de plasticienne-marionnettiste. Elle est ainsi invitée à réaliser des marionnettes et scénographies pour plusieurs compagnies. En 2002, elle intègre l'équipe du Théâtre de la Jacquerie dirigé par Alain Mollot comme interprète sur scène et conceptrice de marionnettes. C'est au sein de la Balestra qu'elle débute sa collaboration avec Eric Domenicone.

En 2004, ils décident ensemble de créer la Soupe Compagnie dont ils mènent de concert le projet artistique. Elle conçoit les scénographies et les marionnettes. Elle est également comédienne-marionnettiste dans la plupart des créations. De spectacle en spectacle, elle explore à la fois ce qui fait de nous des êtres humains et notre rapport complexe au monde qui nous entoure. Elle ne fixe aucune limite à sa recherche esthétique et plastique. Elle aime avant tout s'adapter aux exigences de chaque projet et se réinventer au fil de son imagination et de ses intuitions. Sa vie est aujourd'hui partagée entre l'atelier où elle construit les marionnettes des spectacles et la scène qui l'emmène, une grande partie de l'année sur les routes des théâtres nationaux et internationaux.

Éric Domenicone - Regard extérieur marionnettes

Co-responsable de la SoupeCie depuis 2004, Eric Domenicone a auparavant travaillé comme comédien, manipulateur ou metteur en scène pour de nombreuses compagnies de théâtre et de marionnettes de renommée nationale et internationale, dont la Compagnie Amoros, le Théâtre du Centaure à Luxembourg, le TJP - Centre Dramatique National de Strasbourg...

De 1996 à 2003, il est l'un des trois responsables artistiques de la Balestra, compagnie rapidement repérée dans le milieu de la marionnette européenne, pour laquelle il écrit, met en scène et interprète les spectacles.

En 2004, il crée avec Yseult Welschinger, la SoupeCie, ensemble ils mènent les projets de la compagnie. Il se concentre sur les mises en scène et joue dans certaines productions. Au fil des années, il développe un théâtre visuel intimement lié à la création musicale. Pour nourrir son geste créatif, il aime travailler pour différents publics, de la petite enfance à l'âge adulte. Son idée du théâtre porte souvent des sujets

de société qui mettent l'individu et ses émotions au centre du propos.

Les créations de la Soupe Compagnie font toutes l'objet d'une diffusion nationale et internationale (France, Belgique, Luxembourg, Espagne, Canada, Brésil, Corée, République Tchèque...). Éric Domenicone continue d'être régulièrement invité en tant que metteur en scène et comédien par de nombreuses compagnies.

Yanowski - Création musicale

Chanteur, compositeur et poète, Yanowski grandit dans la bohème parisienne au milieu des saltimbanques, guitaristes, danseurs de flamenco, bateleurs en tout genre que fréquentent ses parents. Mis au piano classique à l'âge de 6 ans, il se nourrit de littérature fantastique, se passionne pour les récits d'aventure et la poésie. A dix-sept ans, il quitte le lycée pour effectuer des voyages chamaniques au Mexique et au Guatemala. Il en revient fort marqué. Ses expériences lui apportent de quoi enrichir sa création artistique. Il étudie ensuite la philosophie et compose en même temps des centaines de chansons naturalistes et fantastiques.

C'est lors d'un voyage à New York qu'il rencontre Fred Parker et fonde avec lui « Le Cirque des Mirages ». Ce duo de cabaret expressionniste, aussi lyrique que sulfureux, rencontre rapidement un public avec de nombreuses scènes parisiennes (Le Café de la Danse, La Cigale, L'Européen, Le Trianon, Les Trois Baudets, Le Rond-Point…), des théâtres partout en France et de nombreux festivals (Avignon, Printemps de Bourges, Festival de Marne, Chorus des Hauts de Seine...) En 19 ans, ils donnent plus de 1500 concerts.

Parallèlement, il crée « Zorbalov et l'orgue magique », un conte d'initiation à la musique classique pour les enfants, accompagné par l'Orchestre National de France (Cirque d'Hiver, Studio 104, Auditorium de Radio France). En 2016, il propose une nouvelle version pour un conteur et trois musiciens (déjà plus de 150 représentations). En 2014, il écrit et compose « La Passe interdite », un tour de chant saisissant aux sonorités tango et slaves dont les arrangements sont signés de Gustavo Beytelmann. Le spectacle rencontre un vif succès à la Salle Gaveau, au Festival d'Avignon et en tournée. En 2015, il sort l'album de « La Passe Interdite » et les projets se multiplient. Il écrit pour d'autres artistes (Cizaruk/Venitucci/Giancarlo Ciarapica), compose un long poème mis en musique par Guillaume Connesson (Elégie de l'amour obscur), est récitant ou chanteur au sein de formations musicales (The Amazing Keystone Band, l'Orchestre National de France, Smoking Josephine).

Il est aussi chanteur-comédien dans « Le Cabaret Extraordinaire », la revue débridée et pétillante qui met en scène les artistes accompagnés par Avril en Septembre (production et diffusion de spectacle). « Delusion Club » le nouveau spectacle du « Cirque des Mirages » s'accompagne d'un vrai succès au Festival d'Avignon 2019.

Délicieusement anachronique et iconoclaste, il incarne une forme de mystère au sein duquel provocation, élégance et justesse se mêlent étroitement pour former un personnage extrêmement singulier et attachant. On peut retrouver Yanowski en Dvd (Le Cirque des Mirages au Trianon). Il a également publié ses textes « Crimes d'orties blanches » aux éditions « Le Dilettante » ainsi que « Ta main branleuse » aux éditions « Tu connais la nouvelle ? »

Fred Parker - Création musicale

Frédéric Aliotti est musicien, pianiste, compositeur et arrangeur, il est d'avantage connu sur la scène française sous le nom de Fred Parker. C'est « Le Cirque des Mirages » qu'il fonde avec Yanowski en 2000 qui le révèle au grand public.

Avec trois albums dont un DVD chez Universal Music, diverses collaborations dans le monde de la chanson (Arthur H, Emilie Chedid, Caroline Loeb) et plus de 1000 concerts dans les pays francophones.

Il compose et orchestre aussi des musiques de films pour divers réalisateurs (Gabriel Aghion, Jean-Michel Carré, Ernesto Ona, Cécile Telerman, Michaël Terraz) pour la TV ainsi que pour le cinéma. En 2004, il obtient le Prix UNAC de la meilleure composition originale.

CLARA MARCUS

La compagnie des Rives de l'Ill

direction Thomas Ress

www.rivesdelill.fr
www.espace110.org